

MOULIN, FORGE ET SCIERIE dans la microtoponymie du Jura central

François LASSUS*

Quand il a été décidé, à l'Institut d'Etudes Comtoises et Jurassiennes, de créer une base de données de microtoponymie franc-comtoise, pour permettre aux historiens, onomasticiens, dialectologues et autres chercheurs l'accès à un corpus exhaustif de microtoponymes francs-comtois, aucune idée préconçue d'application n'a été envisagée. Les dépouillements ont été entrepris à partir des états de section du cadastre le plus ancien du XIX^e siècle (cadastre dit napoléonien, réalisé en Franche-Comté, canton par canton, entre 1812 et 1865) : il s'agit ainsi de disposer d'une base homogène pour l'ensemble de la région.

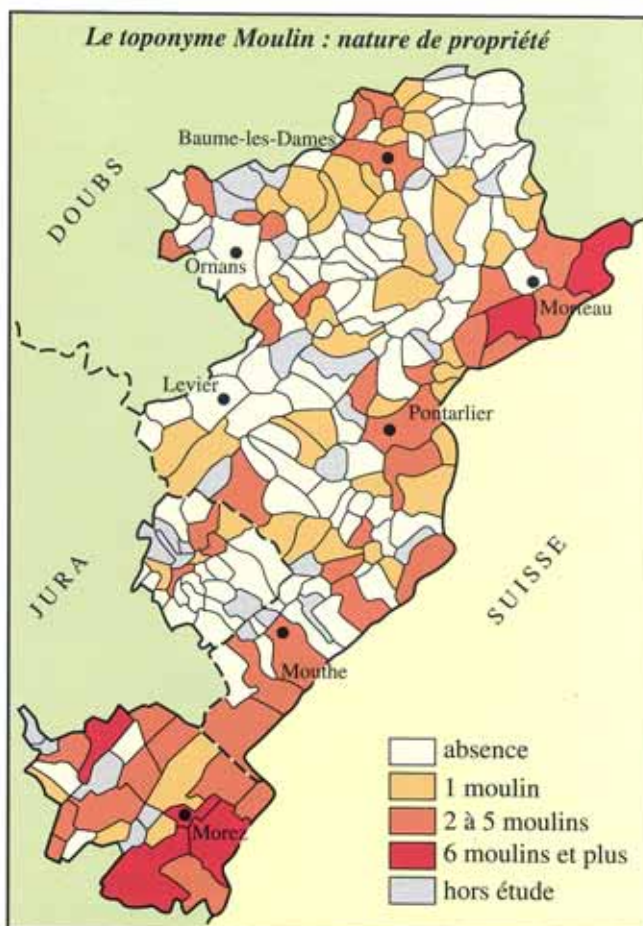
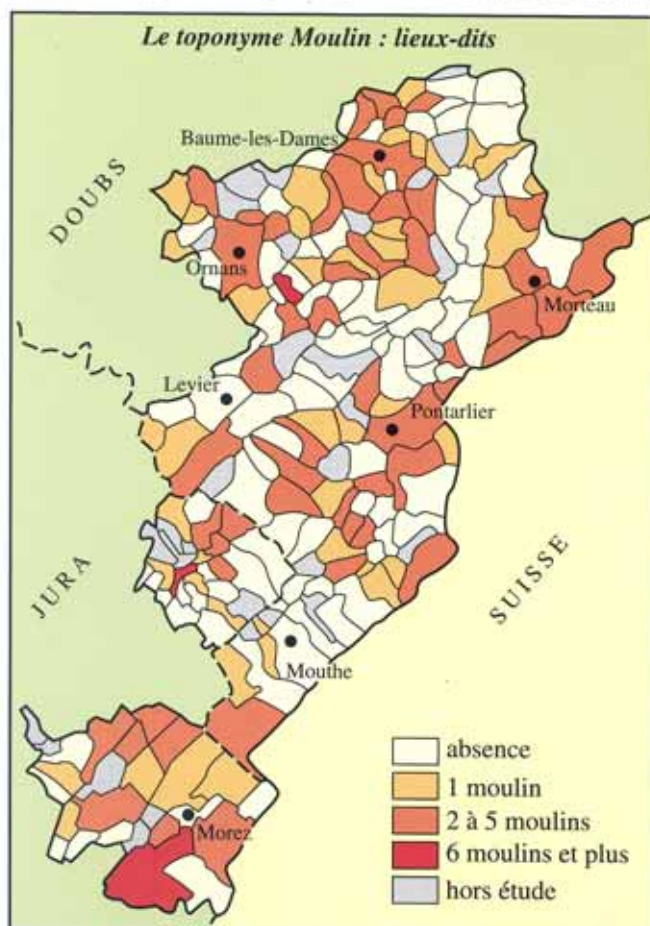
Mais cette homogénéité, sans laquelle on ne peut engager d'analyse systématique, est-elle suffisante ? On a déjà montré l'influence que les géomètres, qui ont établi le cadastre, ont pu avoir sur l'organisation syntaxique des microtoponymes, mais

aussi les difficultés sémantiques liées au passage de l'oral à l'écrit, générateur de graphies différentes pour un même "mot".

La région couverte par l'étude

Le fichier couvre actuellement un ensemble cohérent qui concerne la partie centrale de la montagne jurassienne, depuis Morteau jusqu'à Morez (sur les départements du Doubs et du Jura) ; elle s'étend vers l'ouest jusqu'aux abords de Besançon en prenant en compte la vallée de la Loue (canton d'Ornans). Cela représente 210 communes, totalisant quelque 31 350 toponymes.

La région la plus montagneuse de la zone couverte par le corpus ne connaît dans la majeure partie des endroits qu'un peuplement "récent", postérieur au haut Moyen-Age ; nous



*Institut d'Etudes Comtoises et Jurassiennes, Université de Franche-Comté

sommes en présence d'un vocabulaire microtoponymique moderne, dans une région intégralement située dans la partie la plus septentrionale du domaine linguistique du franco-provençal.

Les conditions de l'étude

Une rapide analyse des expressions toponymiques met en évidence l'utilisation de plusieurs types de « mots » qui se rapportent aux activités économiques ; les plus nombreux concernent les activités culturelles qui marquent le territoire en désignant les parcelles par la nature de culture qui y est pratiquée, agrémentée d'un déterminant pouvant avoir rapport avec sa situation, son propriétaire, etc... (Le Champ Dessus, Les Prés Morel...). Il en est de même pour les activités artisanales ou industrielles.

Les natures de propriété comprennent un certain nombre d'appellatifs désignant des annexes industrielles ou des appareillages, cadastrés dans la mesure où ils correspondent à des bâtiments distincts des installations génériques et par conséquent à des parcelles numérotées.

des natures de propriété est distingué par un astérisque * de celui qui provient de toponyme, marqué par un °). Mais il faut dès maintenant relever la faible fréquence de la plupart d'entre eux. "Moulin" apparaît dans moins de 400 fiches toponymiques, "scierie" dans moins de 175, "forge" dans 150. Les autres appellatifs désignant des installations artisanales ou industrielles figurent rarement plus d'une dizaine de fois. Il est évident que, dans ces conditions, les éléments statistiques doivent être maniés avec beaucoup de prudence.

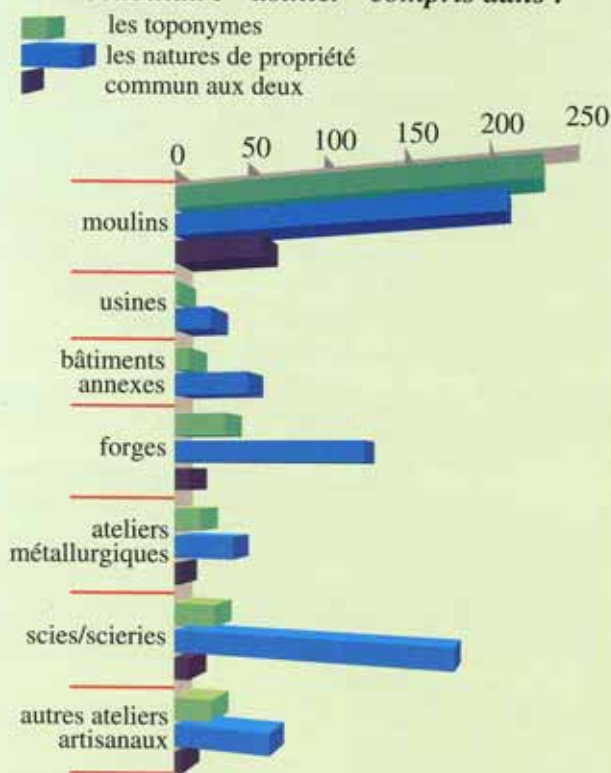
Les activités

Moulins et usines

Le cadastre lui-même ne fournit pas de précision sur ce dont il s'agit lorsqu'il est question d'*usine. De même pour *moulin, terme qui désigne un établissement dans lequel, par le moyen de meules, on moud des grains, mais aussi, par dérivation, terme générique désignant toute installation actionnant mécaniquement des engrenages.

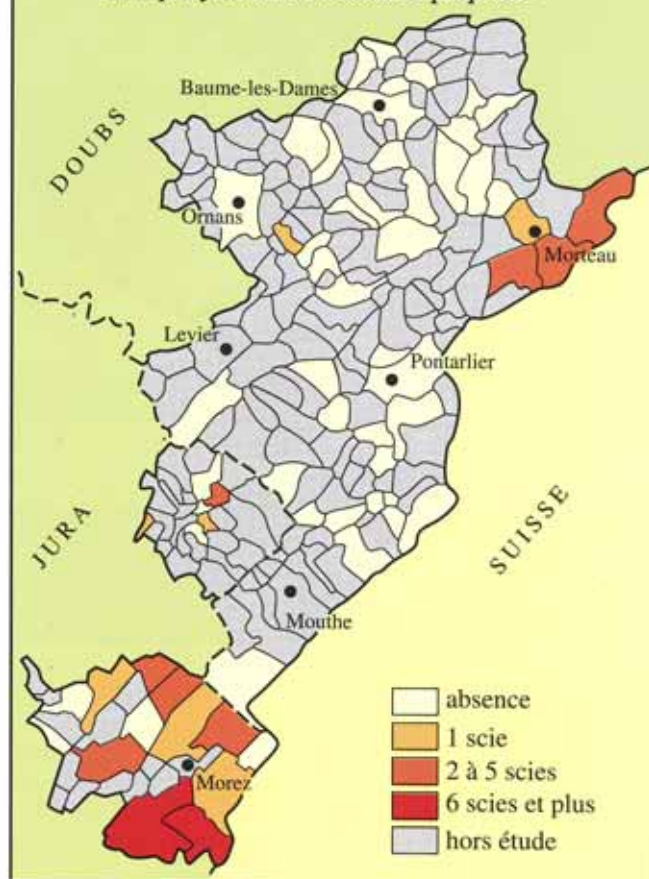
Les natures de propriété et les toponymes comportant "moulin" sont répartis assez uniformément sur l'ensemble de

Le vocabulaire "usinier" compris dans :



Une liste de termes paraissant pertinents pour notre propos, a été dressée à partir des lexiques établis pour l'ensemble du vocabulaire figurant dans le corpus (le vocabulaire qui est tiré

Le toponyme Scie : nature de propriété



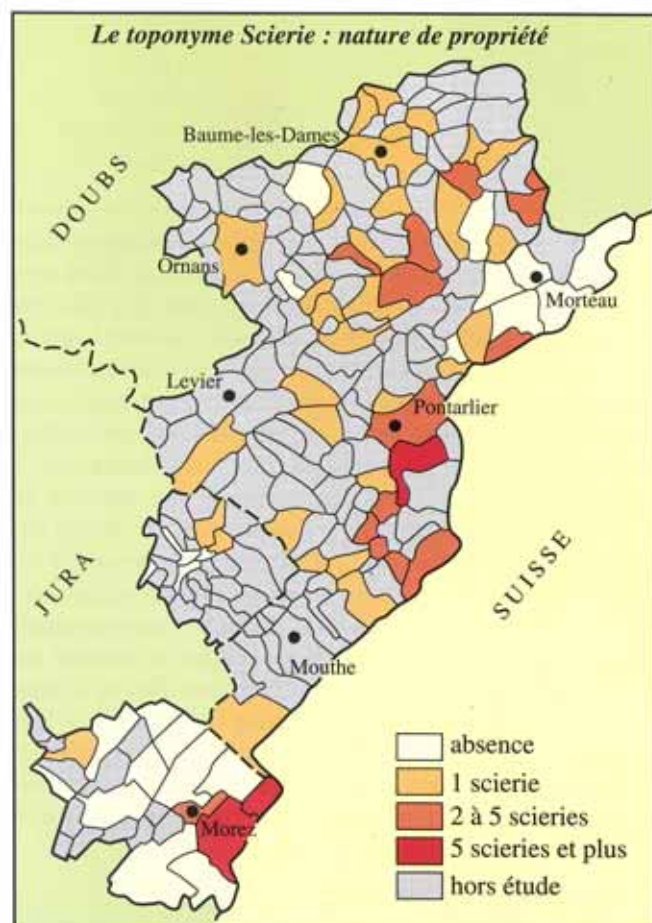
la région étudiée. Il faut relever la présence d'un *moulin-à-vent à Saint-Laurent-en-Grandvaux.

Dans un cas sur six seulement, il y a correspondance entre la présence d'un *moulin sur un lieu-dit et celle de l'appellatif °moulin ou °moulins dans le toponyme qui le désigne. Le mot "usine" ne se rencontre que dans les natures de propriété.

Le sciage du bois

L'importance des activités liées au bois est mesurée par le nombre des "scies" ou "scieries" dans le corpus, tant dans les toponymes que dans les natures de propriété.

La distinction entre *scie et *scierie semble le fait des géomètres qui ont réalisé le cadastre : c'est l'un ou l'autre qui est employé dans chaque commune, *scie ne se trouve que dans le val de Morteau et dans quelques communes de la région de Morez. Moins aisée à analyser est la présence de *scie-à-eau ou *scierie-à-eau : la précision ne semble se justifier que dans le nord de l'aire d'étude, par rapport à la présence, surprenante dans une région où l'énergie éolienne est fort peu utilisée, de trois *scies-à-vent (Fuans, Morteau, Villers-le-Lac).



Contrairement à d'autres appellatifs désignant des installations artisanales ou industrielles, "scierie" est doublé d'un terme vernaculaire, "rasse", dont l'emploi est largement attesté au XVIII^e siècle ; il ne figure, cependant pas en nature de propriété. Dans 4 cas sur 19, le toponyme °rasse est associé à *scierie ou à *moulin, mais aucun autre lien n'existe entre le vocabulaire lié à rasse et celui lié au sciage et les réalités évoquées semblent très différentes.

Il existe une étroite corrélation entre le vocabulaire lié aux deux appellatifs : moulin et scierie, tant dans les natures de propriété que dans les toponymes. Les deux types d'activité sont implantés de la même manière sur les sites, liés aux mêmes éléments. Il semble bien que le sciage soit devenu, dans le Jura, l'activité principale de bien des «moulins».

Les activités métallurgiques

Les installations métallurgiques peuvent être désignées sous le terme générique de "forge" aussi bien que sous des appellatifs plus ou moins spécifiques comme "martinet" ou "taillanderie" et d'autres beaucoup plus spécialisés tels que "tirerie" ou "tréfilerie", "clouterie", "fabrique de faux", "fonderie", etc... Ces désignations peuvent correspondre soit à des ensembles industriels complexes (usine comprenant une forge d'affinerie, une tréfilerie et une clouterie, par exemple), soit à des ateliers distincts, voire même à des installations artisanales à domicile. Mais la plupart de ces expressions, même quand elles apparaissent dans les toponymes, désignent avec rigueur des installations existantes, sans qu'aucune distorsion entre la réalité de l'activité exercée sur le site et le nom qui marque celui-ci sur le cadastre n'ait eu le temps de se manifester.

Le mot "forge" est, bien entendu, le plus fréquemment employé, dans les toponymes comme dans les natures de propriété. Dans moins d'un cas sur vingt, pourtant, il y a corrélation entre le toponyme et une des natures de propriété correspondantes.

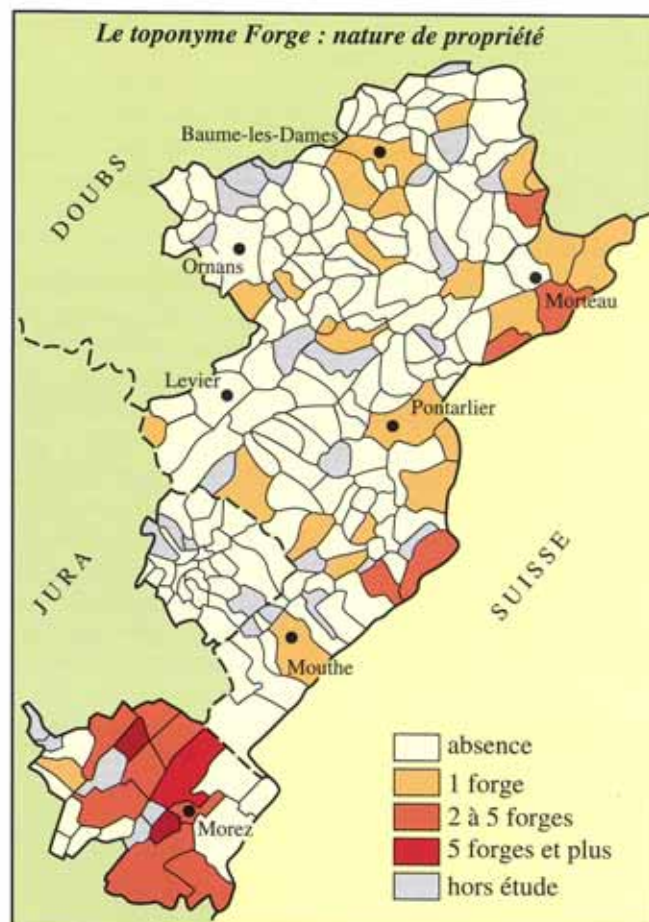
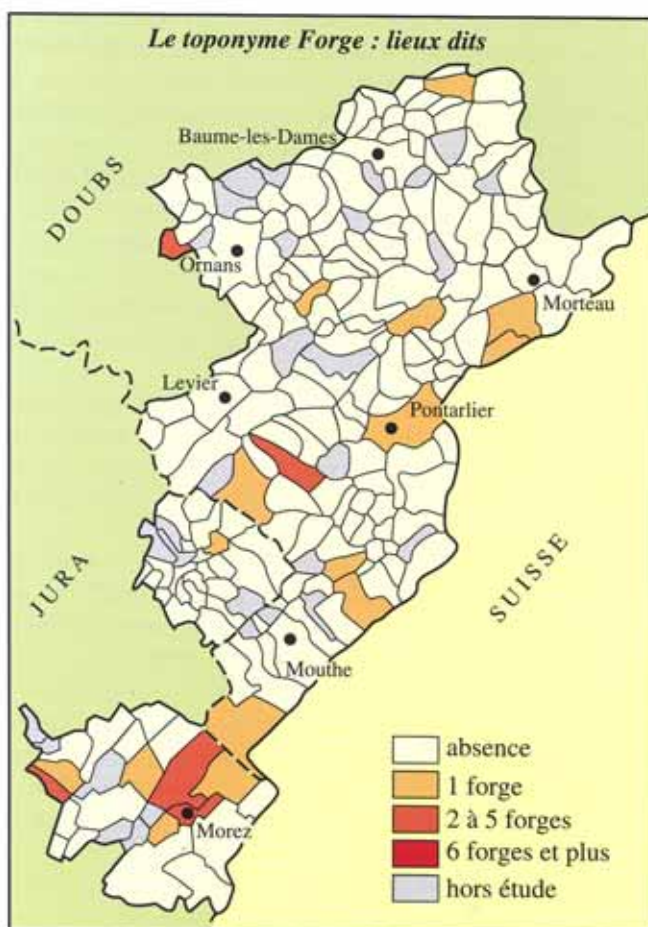
On constate peu de liens entre forge d'une part, moulin et scierie d'autre part, de même qu'avec les hydronymes et surtout entre *forge et °forge d'une part, les autres éléments de la métallurgie d'autre part. Cela semble provenir de l'ambiguïté du mot lui-même, qui désigne aussi bien une installation industrielle qu'un établissement de maréchal-ferrant. Les forges nommées dans la toponymie comme dans les natures de propriété, peuvent n'être que des ateliers à domicile : c'est dans ce secteur que se trouve la précision *forge-de-cloutier pour quelques établissements.

La part des toponymes qui peuvent à l'évidence être mis en rapport avec les activités artisanales et industrielles est faible par rapport à l'ensemble du corpus constitué pour la partie centrale du Jura. La présence de moulins intervient près d'une fois sur cent, de scieries ou de forges près d'une

fois sur deux cents ; de plus, nombre de fiches sont concernées par plusieurs activités. L'analyse porte donc sur un nombre d'objets relativement minime.

Le vocabulaire lié aux éléments descriptifs de l'artisanat dans le cadastre ancien nous présente un système de référencement, plutôt que de désignation directe. Il est finalement rare qu'un moulin soit appelé «moulin», ou surtout qu'une forge soit nommée «forge» : ces mots interviennent davantage dans des expressions toponymiques du type «le champ sur la forge», «pâturage vers la scierie», pour localiser des éléments qui n'ont d'autre rapport avec la réalité que la proximité.

Mais la confrontation systématique des objets liés à un vocabulaire particulier (ici celui de l'industrie et de l'artisanat) est riche d'enseignements. La microtoponymie nous montre un tissu de moulins aux activités multiples, parmi lesquelles le sciage du bois se distingue. Une métallurgie duale apparaît également, formée d'établissements spécialisés, petits ou moyens, mais surtout d'ateliers liés à un artisanat diffus.



Les moulins et scieries sont omniprésents dans les paysages de la chaîne jurassienne ; dès que la pente et le débit sont suffisants, tout cours d'eau est aménagé pour que l'énergie hydraulique impulse une activité artisanale ; moudre le grain, battre le fer, scier le bois. La toponymie est souvent le seul témoignage de ces pratiques séculaires ; documents cadastraux et plus spécialement les natures de propriété permettent d'approcher plus près de la vérité historique. Les redondances de «moulin» dans le vocabulaire toponymique se contentent de renforcer ici et de diminuer là l'impression de densité par rapport à la réalité exprimée par les natures de propriété. La répartition de «scie» et de «scierie» montre une opposition entre les régions appartenant au Jura et au Doubs ; comportement différent des géomètres chargés de rédiger le cadastre ou activité ne reposant pas sur le même type d'installation ? Quant aux forges —dont la toponymie rend mal compte— leur densité dans la région morézienne correspond à la présence combinée d'une industrie déjà évoluée et d'un artisanat dispersé en de nombreux ateliers, le Haut-Doubs ne connaissant que de petites entreprises isolées. ■